

Lavrov fustige l'« hystérie » de l'Occident, la Chine souligne sa duplicité et son irresponsabilité

Par Louis Denghien, le 6 février 2012

Sergueï Lavrov peut aujourd'hui désigner un cas intéressant d'"hystérie" occidentale : Gérard Longuet

Le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, attendu demain à Damas pour une visite objectivement historique, a vivement réagi, ce lundi, aux clameurs des ingénérants frustrés – de tout poil – qui ne se remettent pas du double veto sino-russe à l'ONU. Rappelons qu'un ministre français – et pas n'importe lequel, celui de la Défense – a été jusqu'à déclarer sur les ondes d'une grande radio que « *les cultures politiques (de la Chine et de la Russie) méritent des coups de pied au cul* » ! **Paroles de voyou – et de voyou atlantiste qui plus est – qui, non content de faire mourir pour rien des soldats français en Afghanistan, a fait le « sale boulot » des Américains en Libye, au prix d'un coût humain qui laisse loin derrière les bilans, même gonflés, de la répression bachariste en Syrie.**

Le sarkozysme est-il une voyoucratie cravatée ?

Le plus fort, c'est que Longuet dénonçait, par la même occasion, le « conformisme » de ceux qui soutiennent le régime syrien ! C'est à se demander si les mots ont encore un sens, ou si le Français est devenu, sous Sarkozy, la « novlangue » de George Orwell où la paix c'est la guerre et le noir c'est le blanc : apparemment, pour Gérard Longuet, les collabos du Nouvel Ordre Mondial sont bien des « résistants »... Effectivement, M. Longuet, il y a bien des « coups de pied au cul qui se perdent »...

« *Celui qui se fâche a rarement raison* » a notamment dit Lavrov, citant un proverbe russe, au cours d'une conférence de presse à Moscou. Et il a ajouté : « *Les déclarations hystériques ont pour but de dissimuler ce qui se passe, à savoir le fait qu'il y a plusieurs sources de violence en Syrie* ». Et, de fait, on chercherait en vain la moindre allusion aux groupes armés et à leurs exactions quotidiennes dans les déclarations de Longuet ou de Juppé. A qui on ne demandait pas de défendre le régime syrien mais de reconnaître, comme les observateurs arabes par exemple, que la violence était aussi le fait de l'opposition radicale, laquelle, au niveau politique, refuse tout dialogue

avec le pouvoir et ne raisonne qu'en termes de guerre civile et de renversement du régime.

La Chine n'a pas oublié la Libye, ni même l'Irak

La Chine choisit ses mots, mais ils ne sont pas moins durs que ceux des Russes pour l'Occident

Si la position russe est connue, il est intéressant de revenir plus en détails sur celle de la Chine. Dans son édition du lundi 6 février, le *Quotidien du Peuple*, organe du Parti communiste chinois et donc expression des positions du gouvernement de Pékin, revient assez longuement sur les raisons qui ont conduit le représentant chinois au Conseil de sécurité.

En substance, la Chine ne soutient pas particulièrement le régime de Bachar al-Assad, elle a fait un constat : certes, « *la situation en Syrie continue de se détériorer et que le nombre des victimes civiles continue de s'accroître* » et le veto chinois ne signifie pas que Pékin entend laisser se poursuivre ces « *événements déchirants* ». Mais, justement, explique le *Quotidien du Peuple*, les exemples récents en Libye, en Afghanistan et en Irak sont là pour démontrer l'erreur que constituerait un changement forcé de régime en Syrie. Le quotidien chinois s'étend d'ailleurs sur le précédent libyen, avec le dévoiement par les Occidentaux de la résolution 1973 du Conseil de sécurité, dévoiement qui a conduit à un coup d'État international : « *L'OTAN a abusé de la résolution du Conseil de sécurité sur l'établissement d'une zone d'exclusion aérienne et a fourni une aide militaire directe à une partie engagée dans la guerre de Libye* ». La Chine s'était abstenue lors du vote de cette résolution, mais elle a retenu la leçon. Pour la Syrie.

« Actuellement, la situation en Syrie est extrêmement complexe. Soutenir de manière simpliste un camp et réprimer l'autre peut apparaître comme une manière salubre de changer le cours des choses, mais aurait en fait pour effet de planter de nouvelles graines conduisant à une catastrophe ». Cette explication métaphorique, assez chinoise, n'en est pas moins très claire.

Pour faire bonne mesure de la duplicité et de l'irresponsabilité – ou du cynisme – des géostratèges occidentaux, l'article revient encore sur les « calamités » survenues en Irak et en Afghanistan, calamités qui, s'étonne le *Quotidien du Peuple*, devraient suffire à « *ouvrir les yeux du monde* ». Oui, ça aurait dû suffire, en principe... Mais le monde occidental, qui parle tant de « *devoir de mémoire* », est fondé sur l'oubli des enseignements du passé, et vit dans l'instant : il serait cruel de passer en continu les commentaires de 11 mois de couverture de la crise syrienne par telle ou telle chaîne d'information continue fran-

çaise : ce serait la répétition des mêmes formules rituelles au jour le jour : « *l'indignation internationale s'accroît* », « *la révolte monte en Syrie* », « *le régime est de plus en plus isolé* », une sorte de psittacisme journalistique, avec lequel la réalité n'a rien à faire, et l'idéologie dominante tout à voir.

Mais revenons pour conclure à la position chinoise : le *Global Times*, autre quotidien chinois plus axé sur les questions internationales, tire la morale de tout cette histoire sino-syro-onusienne, et elle ne présage rien de bon pour les relations de l'Empire du Milieu avec l'Occident : « ***Le peuple chinois commence à croire que l'opinion occidentale est habituellement hostile à la Chine et qu'il ne sert à rien d'essayer de se faire bien voir*** ». Et il y a fort à parier que le peuple russe est du même avis.